

Il ne reste plus que 20 débardeurs à cheval en Wallonie

NATURE & FORÊTS

Un rapport sur l'état des lieux du débardage en Wallonie montre un avenir pessimiste. En 30 ans, on est passé de 250 professionnels à 20.

L'ASBL Groupe Meneurs d'Harbaru (Léglise) est une association de promotion de la traction animale qui soutient et forme notamment les futurs professionnels du métier. Début de l'année, l'ASBL a été mandatée par la Région wallonne pour faire l'état des lieux du débardage au cheval en Wallonie.

Il y a quelques semaines, Gaëtan Pyckhout, membre de l'ASBL, a remis ce rapport en main propre à la ministre de la Forêt Céline Tellier. Un rapport réalisé en collaboration avec Canopea, anciennement Inter-Environnement Wallonie. Et les résultats du rapport ne sont guère positifs. « Nous ne comptons actuellement plus que dix débardeurs professionnels qui sortent chaque jour avec leurs chevaux, explique Gaëtan Pyckhout. Dix autres font cela en plus de leur activité à la ferme et une dizaine font cela en activité complémentaire. On se retrouve donc avec une vingtaine de professionnels alors qu'au début des années 90, on en dénombrait encore plus de 250. »

Mais pourquoi la profession connaît-elle un désintérêt aussi profond ? « Il y a tout d'abord l'arrivée de la mécanisation, poursuit le professionnel. Ensuite, une étude montre qu'un débardeur consacre plus de 75 h par semaine à son métier pour un salaire mensuel dérisoire de 1 200 euros. Et puis l'ins-

tabilité de la profession est là puisqu'à certaines périodes il y a moins, voire pas du tout de travail. »

Pas d'attrait pour les jeunes

Ce qui est également frappant, c'est que le métier n'attire plus les jeunes. La moyenne d'âge des débardeurs actifs en Wallonie se situe aux alentours de 50 ans. « Le plus jeune a 36 ans, précise Gaëtan Pyckhout. Et le constat est encore plus alarmant puisque trois jeunes de moins de trente ans issus de la région et de plusieurs générations de débardeurs, ont décidé de rejoindre le grand-duché de Luxembourg pour y exercer la profession. Le salaire y est nettement plus avantageux et les conditions de travail sont meilleures. C'est regrettable, c'est notre savoir-faire belge qui part à l'étranger. »

Autre constat du rapport, c'est que les réglementations en vigueur pour le débardage ne sont pas toujours respectées pour diverses raisons.

« Par toutes ses missions, le DNF est de moins en moins présent et le temps de surveillance n'est donc plus assuré, poursuit le professionnel. Les marchands exercent également une pression très importante sur les travailleurs. Et lorsqu'on veut poursuivre des personnes qui n'ont pas respecté le cadre, la lourdeur administrative fait que les dossiers tombent très vite à l'eau. »

THIBAULT LÉONARD &



ASBL GROUPE MENEURS

Gaëtan Pyckhout a récemment rencontré la ministre Tellier et lui a remis un rapport édifiant sur le débardage en Wallonie.

Plusieurs pistes de solution évoquées

Face à ce rapport peu optimiste, des actions sont proposées. Pour Gaëtan Pyckhout, il est plus que temps d'agir, les enjeux de la forêt font que le cheval a et aura encore sa place pendant de nombreuses années. « L'avenir dépend totalement de la volonté politique, précise-t-il. Pour le moment, il ne sert à rien de lancer de nouveaux débardeurs dans l'aventure. Il faut que la politique prenne des dispositions pour que le travail puisse se faire de manière décente. Il y a du boulot, mais il faut une réglementation dans tout cela. » Parmi les pistes de solutions envisagées, il y a notamment le souhait de créer des clés de détermination qui permettent de délimiter les zones à placer sous obligation

de débardage au cheval. « L'accompagnement des néo-débardeurs et des anciens est également important, explique le professionnel. Sans transmission, la profession disparaîtra. » Les autres pistes de solution sont la création ou l'aménagement d'outils législatifs imposant ou favorisant le débardage au cheval, la création d'un pôle d'accompagnement propre à la profession incluant notamment des soutiens financiers et administratifs, mais aussi la protection et la sauvegarde des débardeurs en activités. Le rapport mentionne aussi l'importance de la sensibilisation, des formations et démonstrations professionnelles destinées à tous les acteurs du monde forestier. TH. LÉO.

Nouveau type de chantier lancé



ASBL GROUPE MENEURS

Le chantier a réuni toute la chaîne de travail du débardage au cheval en forêt.

Début août, l'ASBL Meneurs a mené un chantier du côté d'Habay-la-Neuve. « Le cantonnement d'Habay a proposé un appel de marché pour du débardage de feuillus dans le cadre de mise en lumière et protection de semis de chênes, explique Gaëtan Pyckhout. Mais l'appel d'offres est resté sans réponse de la part des débardeurs. Pourquoi ? Car il fallait visiter le site en amont et pour beaucoup, cela représente une demi-journée de perdue. Cahiers des charges compliqués et délais de paiement trop conséquents en ont refroidi plus d'un. » L'ASBL Groupe Meneurs a donc joué un rôle de facilitateur dans ce

dossier. « Nous avons proposé de servir de coordinateur, de passerelle de communication et de tampon financier le temps qu'un roulement s'organise, explique Gaëtan Pyckhout. Nous avons pu réunir bûcherons, débardeurs et agents DNF avec comme objectif de créer du lien, d'adoucir les relations et d'augmenter la motivation. C'est bien que le DNF lance du travail aux débardeurs, mais il faut que tout s'organise convenablement. » Les bûcherons ont notamment pu se rendre compte des besoins des chevaux et mettre un visage sur l'élément suivant dans la chaîne de travail. TH. LÉO.